

## L'Esprit et la lettre

*« Sommes-nous encore en train de nous recommander nous-mêmes ? Ou bien avons-nous besoin pour cela, comme certaines personnes, d'un document écrit qu'il faudrait vous présenter ou vous demander ? C'est vous-mêmes qui êtes cette lettre écrite dans nos coeurs, et que tous les hommes peuvent lire et connaître. De toute évidence, vous êtes cette lettre venant du Christ, confiée à notre ministère, écrite non pas avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non pas, comme la Loi, sur des tables de pierre, mais dans des coeurs de chair. Et si nous avons tant d'assurance devant Dieu grâce au Christ, ce n'est pas à cause d'une capacité personnelle dont nous pourrions nous attribuer le mérite. Notre capacité vient de Dieu : c'est lui qui nous a rendus capables d'être les ministres d'une Alliance nouvelle, une Alliance qui n'est pas celle de la lettre de la Loi, mais celle de l'Esprit du Dieu vivant ; car la lettre tue, mais l'Esprit donne la vie. »*

*2 Co 3. 1-6*

Paul s'affirme ministre, serviteur de la Nouvelle Alliance.

Il affirme que Dieu lui-même lui a donné cette mission.

La preuve de cette mission, ce qui l'accrédite, c'est la réponse de foi jaillissant du cœur des Corinthiens.

La lettre écrite, dit-il, avec l'Esprit de Dieu vivant et non sur des tables de pierre. Cette lettre - en grec - se dit epistole (v. 3).

Mais dans le verset 6, il affirme : « La lettre tue »... et le mot lettre traduit le grec gramma.

Ambiguïté du mot lettre...ou richesse ?

Ambiguïté ou richesse qui marque toute la recherche sur la question fondamentale cachée derrière notre titre : pour un chrétien, comment savoir ce que Dieu dit ? Où est la source de la parole de Dieu ? Comment l'atteindre ?

Pour répondre, il faut affirmer quelques certitudes.

Première certitude : Dieu parle. Dieu parle aujourd'hui à notre monde.

Et, pour nous chrétiens, il parle par le Christ, la Parole de Dieu, le Verbe de Dieu.

Toute Parole qui vient de Dieu a son origine dans le Verbe de Dieu, que nous connaissons par Jésus.

*« Il a plu à Dieu, dans sa bonté et sa sagesse, de se révéler lui-même et de faire connaître le mystère de sa volonté : par le Christ, Verbe fait chair, les hommes ont, dans le Saint-Esprit, accès auprès du Père, et deviennent participants de la nature divine . Ainsi par cette révélation, provenant de l'immensité de sa charité, Dieu, qui est invisible, s'adresse aux hommes comme à des amis, et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion. Cette économie de la révélation se fait par des actions et des paroles si étroitement liées entre elles, que les oeuvres accomplies par Dieu dans l'histoire du salut rendent évidentes et corroborent la doctrine et l'ensemble des choses signifiées par les paroles, et que les paroles proclament les oeuvres et font découvrir le mystère qui s'y trouve contenu. Mais la vérité profonde aussi bien sur Dieu que sur le salut de l'homme, c'est par cette révélation qu'elle resplendit à nos yeux dans le Christ, qui est à la fois le médiateur et la plénitude de la révélation tout entière. »*

*Dei Verbum, 2*

Dans l'Ancien Testament, la Parole – extérieure - n'a d'efficacité que grâce à l'Esprit qui anime intérieurement.

La Parole est Révélation. L'Esprit transformation.

Jésus est la Parole faite chair par l'opération de l'Esprit... et l'achèvement de son œuvre, l'accomplissement de sa mission comme Parole de Dieu est un don de l'Esprit.

Deuxième certitude : je ne connais la Parole de Dieu que par le Christ... et par ceux que son Esprit a inspirés pour l'annoncer en témoignant de Lui.

Je ne connais Dieu que par l'humain... que par l'histoire humaine des récits humains.

La Parole de Dieu ne se trouve pour moi qu'enchâssée, incarnée dans l'humanité.

En fait, je ne reconnais cette Parole qu'en la discernant dans l'action et les paroles des hommes.

Je n'ai pas d'accès direct à cette Parole...

Il y a toujours médiateur. Et ce médiateur est dans l'histoire, il ne peut être compris que dans son temps et dans son lieu... et avec son langage.

Troisième certitude : ce n'est pas ce qui est humain qui donne la vie... c'est ce que l'Esprit me permet de percevoir de la Parole à travers l'humain. C'est l'Esprit du Christ qui apprend tout sur Dieu grâce aux médiations humaines qu'il permet de comprendre en ouvrant les cœurs. Si j'osais, je dirais que la Parole n'est reçue que si, dans l'objectivité des mots, elle réveille une subjectivité, comme elle avait réveillé celle du cœur des Corinthiens.

Je crois que c'est l'Esprit, et l'Esprit seul, qui me permet de passer de l'humain, de l'écrit, à la Parole.

*« À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples :  
« J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous n'avez pas la force de les porter. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : il redira tout ce qu'il aura entendu ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Il me glorifiera, car il reprendra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce qui appartient au Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : Il reprend ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. »  
Jn 16. 12-15*

Quatrième certitude : mes trois premières convictions (la certitude que Dieu parle, que la Parole de Dieu se réfère toujours au Fils de Dieu manifesté dans le Christ, et que c'est l'Esprit qui permet de discerner la Parole dans les témoignages humains) sont nées dans l'Église... C'est dans l'Église, accueillant la présence du Christ Jésus dans l'Eucharistie, que les premiers chrétiens ont échangé leurs témoignages sur Jésus et ont essayé de les comprendre à la lumière des Écritures.

Pour nous, catholiques, le lien entre l'Écriture et l'Eucharistie est profond. Il n'y a pas de compréhension de l'ensemble des Écritures en dehors de la Croix du Christ, du don de soi du Christ... et il n'y a pas de compréhension du sacrifice du Christ sans avoir laissé l'Écriture ouvrir les cœurs. Le récit des Pèlerins d'Emmaüs met bien ce lien en relief.

Il arrive souvent aux chrétiens d'appuyer tel ou tel raisonnement ou telle ou telle opinion par une citation de l'Écriture arrachée à son contexte. Ceci ne peut être légitime que si cette démarche s'inscrit dans une volonté d'accueil total de la Révélation de Dieu en soi. En Christ, la compréhension est globale ou elle n'est pas.

Quand les apôtres sont morts et, avec eux, la possibilité d'un témoignage direct, les chrétiens ont continué à se rassembler autour de leurs écrits pour célébrer le Christ... C'est dans cette célébration qu'ils ont pris la force de témoigner à leur tour de leur expérience. C'est aujourd'hui à travers eux que le Verbe veut se faire chair... C'est dans leur vie qu'ils doivent recevoir et interpréter la Parole pour la rendre lisible par les contemporains.

*« C'est le Seigneur, le Christ, que vous devez reconnaître dans vos cœurs comme le seul saint. Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite, pour faire honte à vos adversaires au moment même où ils*

*calomnient la vie droite que vous menez dans le Christ. Car il vaudrait mieux souffrir pour avoir fait le bien, si c'était la volonté de Dieu, plutôt que pour avoir fait le mal. »*

*1 P 3. 15-17*

L'Évangile, pour les chrétiens qui le reçoivent lors de la célébration n'est pas seulement un texte, c'est l'annonce de la présence actuelle du Christ dans le monde d'aujourd'hui, présence qui, assimilée grâce à la manducation de son corps et de son sang pousse à partir dans le monde pour construire la paix du Christ.

Cinquième certitude : La communauté humaine – à qui s'adresse, selon ma foi, la Parole de Dieu - et, partant, la communauté chrétienne, est à la fois diverse et une. Une par la Création et la promesse messianique à la fin des temps, une par sa dignité, mais elle est diverse d'une diversité extraordinaire qui se manifeste par la diversité des langues.

*« Tels furent les fils de Sem selon leurs clans et leurs langues, groupés en pays selon leurs nations. Tels furent les clans des fils de Noé selon leurs familles groupées en nations. C'est à partir d'eux que se fit la répartition des nations sur la terre après le Déluge.*

*La terre entière se servait de la même langue et des mêmes mots. Or, en se déplaçant vers l'orient, les hommes découvrirent une plaine dans le pays de Shinéar et y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! moulons des briques et cuisons-les au four. » Les briques leur servirent de pierre et le bitume leur servit de mortier. « Allons ! dirent-ils, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre. »*

*Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam. « Eh, dit le Seigneur, ils ne sont tous qu'un peuple et qu'une langue et c'est là leur première œuvre ! Maintenant, rien de ce qu'ils projettent de faire ne leur sera inaccessible ! Allons, descendons et brouillons ici leur langue, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres ! » De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville. Aussi lui donna-t-on le nom de Babel, car c'est là que le Seigneur brouilla la langue de toute la terre, et c'est de là que le Seigneur dispersa les hommes sur toute la surface de la terre. »*

*Gn 10. 31 à 11. 9*

Cette diversité de langues est voulue par Dieu. Elle correspond aux séparations par lesquelles Dieu crée l'univers dans la Genèse (lumière et ténèbres, terre et mer, animal et homme, homme et femme). Dieu distingue pour unir... La recherche de l'autre est le chemin que Dieu veut faire emprunter pour le trouver : tous les hommes parlent...mais il n'y a pas de langue unique et il n'y a pas de langue de Dieu : pour chercher Dieu, il faut passer par l'épreuve de l'étranger, être étranger. Babel nous apprend que nous sommes des êtres faits pour la traduction, parce que Dieu est au-delà de tout langage humain et qu'aucun d'entre nous ne peut prétendre connaître sa langue.

Traduire suppose d'accepter qu'il n'y a pas une langue originaire qui se cacherait derrière les langues particulières et qu'il suffirait d'essayer de trouver pour transcrire dans son idiome : un simple regard sur différentes langues apprend que les langues ont des perceptions de l'espace et du temps (avenir devant ou derrière en hébreu), une perception du monde (le grec, qui identifie la copule et le verbe être), des perceptions des connotations des mots (laïcité) complètement différentes. Et encore, je ne sais quelles connotations peuvent avoir les idéogrammes chinois. Si mes renseignements sont exacts, la « chose » en chinois se dit « est-ouest, song-xi » et le paysage « shen-shui, montagne-eau ». Et cela n'est encore rien : dans nos manières de dire, nous aimons les ellipses et les énigmes, les silences, qui sont des références à l'intérieur de la communauté, mais pas à l'extérieur (comment traduire la dame qui refuse de l'argent, en disant : « Et bien, dansez, maintenant ! » ?), les deuxièmes niveaux de compréhension (les films des pays sous les dictatures... Bunuel, Tartowski ou le Livre de l'Apocalypse), les mises en intrigue. Il ne peut pas exister de bonnes traductions. Traduire, c'est avoir deux maîtres ! Il est impossible de servir à la fois parfaitement l'auteur et le destinataire de la traduction.

Dès l'origine de l'Église, la traduction est au cœur de la vie : parce qu'ils ne vivaient pas dans le même monde, parce qu'ils n'avaient pas la même culture, les premiers témoins, même s'ils se

connaissaient, parce qu'ils étaient emplis du même Esprit du Christ – cet Esprit qui fait que le Verbe devienne chair - ne pouvaient pas écrire la même chose...

L'Esprit, présent dans la communauté, a authentifié parmi d'autres les démarches qui semblaient le mieux donner à l'expérience de la présence du Christ. Dans l'unité de l'Église autour de l'Eucharistie s'est établi ce que, dans un autre contexte, le Cardinal Ratzinger a appelé un « consensus différencié » à propos de la doctrine de la justification par la foi entre catholiques et protestants... Ce consensus veut signifier des manières de dire différentes pouvant désigner la même vérité.

Le canon des Écritures est né de ce consensus différencié.

Et maintenant que les témoins sont morts, ils nous laissent à un double travail d'interprétation dans l'Esprit :

Il nous faut comprendre ce que les premiers témoins ont voulu dire : comprendre, c'est traduire (Steiner).

Il nous faut le dire à nos contemporains.

A ces deux niveaux (comprendre et faire comprendre), il ne s'agit pas de s'approprier ou de livrer un savoir, mais de se laisser atteindre dans notre moi profond pour que notre vie devienne un signe dont nous soyons capables de rendre compte. Ceci nécessite une compétence fondée sur le désir de la rencontre (celui qui désire finit toujours par pouvoir traduire – l'expérience des jeunes à l'étranger le montre -), la confiance dans la capacité de comprendre d'autrui, l'intelligence de la culture de l'autre et l'humilité puisque la vérité est au-delà et que toute traduction est trahison.

Sixième certitude : la fréquentation des Écritures, la recherche de l'écoute de la Parole de Dieu, l'accueil du Christ dans l'Eucharistie, permettent d'entendre la Parole résonner à partir de lieux prévus ou imprévus : l'admiration de la Création, une parole échangée, un témoignage de vérité, une lecture d'un texte d'une autre religion, et voici que surgit en nous la certitude que Dieu s'adresse à notre cœur... Il peut y avoir une grande distance dans la lettre... mais dire Dieu autrement ne signifie pas qu'il existe un autre Dieu... et, au-delà des mots qui ne semblent pas forcément appropriés, le désir de Dieu de rencontrer l'humanité peut être poignant. Nous pensons que la différence est au cœur de l'Unique...et que la différence – dans la sincérité - peut être un chemin vers celui qui est Amour en lui-même.

+ Mgr Michel Dubost  
Évêque d'Évry - Corbeil-Essonnes  
Le 26 avril 2009